

HUMANAE VITAE : la voie naturelle de l'amour

Les raisons d'un choix

En ce moment historique particulier et en ce qui la concerne directement, la Confédération italienne des Centres pour la régulation naturelle de la fertilité est appelée à prendre position face au débat survenu à l'occasion du Synode sur la famille, et en particulier à propos de la doctrine exposée dans *Humanae Vitae*. Alors que beaucoup attendent un mot de confirmation, de nombreux autres semblent attendre de l'Église une soi-disant « ouverture » présumée à cet égard, à savoir un changement radical de la doctrine sur la contraception.

La Confédération tient immédiatement à souligner que *Humanae Vitae* ne doit pas être banalement considérée comme l'encyclique sur la contraception ou sur l'interdiction de l'utilisation de la contraception, comme on le dit couramment. Toute personne qui aura enfin le courage de lire personnellement l'encyclique devrait prendre acte qu'il s'agit d'un grand hymne à l'amour conjugal et d'un texte qui raconte – en effet, il n'invente pas et ne décide rien arbitrairement – la plénitude et la beauté, en un mot, la vérité de l'amour conjugal. La proposition claire des méthodes naturelles, comme seule voie capable de permettre, de surveiller et de promouvoir l'amour du couple comme un don et un accueil dans la totalité de l'un envers l'autre, est une partie intégrante de la possibilité de faire l'expérience de cette vérité : à savoir de vérifier, c'est-à-dire de *rendre vrai* de façon fériale, dans la chair des époux, ce qui s'est vérifié dans la célébration du mariage.

Il faut bien souligner que les méthodes naturelles ne sont pas seulement un don pour les croyants et, s'il est peut-être vrai que seule l'Église a beaucoup investi dans cette direction et a promu et sollicité la recherche scientifique sur les méthodes naturelles, il est aussi vrai que ces méthodes ne sont pas un produit de l'Église, ni son invention. **En effet, les méthodes naturelles reposent originairement et originalement sur la structure même de l'être humain, sur sa différence entre le masculin et le féminin, et sur la dynamique naturelle inscrite dans la seule vérité de la sexualité conjugale possible, à savoir celle entre un homme et une femme, dans tous ses actes.** En ce sens, *Humanae Vitae* ne fait que reconnaître ce qui appartient depuis toujours à l'être humain, à chaque être humain et au couple, ce qui signifie que la proposition des méthodes naturelles est adressée à tous, et est à la disposition de tous. En d'autres termes, et en employant un langage moderne, elle est laïque et non confessionnelle. En ce sens, le rejet de la contraception n'est pas banalement une interdiction incompréhensible et inhumaine, mais la conséquence logique du grand « oui » déclaré à la plénitude et à la beauté de l'amour. La méthode naturelle n'est rien d'autre que l'apprentissage de l'alphabet avec lequel est écrite la physiologie de la sexualité humaine.

Quiconque pense que la méthode naturelle représente l'énième imposition, par le haut, de l'église catholique moraliste, un principe qui broie et écrase la personne, démontre de n'avoir absolument rien compris des méthodes naturelles. Ces méthodes ne s'emploient pas comme si elles étaient quelque chose d'extrinsèque par rapport à la personne, mais elles **se vivent dans la dimension du couple, elles s'habitent.** Et celui qui fait cette expérience, expérimente ainsi la

sensation de *se sentir à la maison*, car il ne fait rien de plus que d'être radicalement lui-même, dans son propre corps et avec son propre corps. Non seulement ! Ces méthodes, justement à travers la rigueur scientifique qui appartient au niveau le plus élevé atteint aujourd'hui, si elles permettent d'une part de renvoyer et d'éloigner les grossesses, elles encouragent aussi à rechercher la grossesse, en montrant une fois de plus – avec leur extrême efficacité technique et scientifique – qu'elles sont à la disposition d'une dilatation de la générosité des couples, et plus concrètement d'un amour qui est ouvert à l'accueil de l'enfant comme fruit de l'amour.

Mais quand un homme et une femme font usage de la contraception, ils ne font rien d'autre que de se refuser réciproquement, en refusant le don de la vie, car ils ne se donnent pas, ils ne s'acceptent pas dans la totalité de ce qu'ils sont : l'un refuse de donner à l'autre sa propre fertilité au moment même où il refuse aussi d'accueillir la fertilité de l'autre. **La signification première de la contraception – et il est bon de le préciser – n'est pas en effet anticonceptionnelle, mais anti-conjugale**, justement car elle nous soustrait, elle nous prive de l'expérience du don et de l'accueil dans leur totalité de l'un envers l'autre, dans la mesure où elle nous adultère, elle ne nous fait pas être vraiment et radicalement nous-mêmes, et elle ne nous fait pas accepter l'autre dans sa réalité radicale, ainsi qu'il ou elle est ou se trouve à être. Dans la contraception, la sexualité apparaît exactement comme la négation d'elle-même : avoir des relations sexuelles avec un autre en refusant l'autre ... est auto-contradictoire. Si la sexualité est un élan naturel envers l'autre, dans la contraception, la sexualité va jusqu'à être vécue de façon autoréférentielle, et donc l'on « fait l'amour à deux » ... pour vivre « le plaisir » (?) tout seul.

Au-delà des expressions concrètes, penser que « l'amour est l'amour » et que « l'important est de s'aimer » est quelque chose de faux. Penser que chaque couple est libre de décider quel outil de gestion (régulation/négation) de la fertilité est le plus approprié pour lui est quelque chose de faux, parce que l'amour a besoin de se déclarer en se donnant et en s'accueillant, non seulement de façon sincère – comme dimension subjective intentionnelle – mais aussi de façon véritable, comme dimension objective, qui atteste dans la chair la vérité concrète du don et de l'accueil. Ainsi, le désir de manger n'est pas suffisant pour se nourrir, tout comme la nourriture n'est pas suffisante pour rendre un dîner agréable.

Ceux qui croient que les méthodes naturelles ne sont pas pour tout le monde, ceux qui croient qu'elles ne peuvent pas être employées par tout le monde et ceux qui croient qu'elles ne peuvent pas être proposées à tout le monde ... Eh bien, ceux qui pensent de cette façon, sont en train de donner aux autres moins de ce qu'ils méritent, et privent ainsi les couples d'un grand don, à savoir d'eux-mêmes, de ce qu'ils ont déjà à portée de leur main et qu'ils peuvent vivre comme un don. Et ceci est valable non seulement pour les couples, mais aussi pour leurs propres enfants. En effet, quels pères et quelles mères veulent pour leurs propres enfants autre chose que le maximum qu'ils ou elles peuvent leur donner ? Peut-être qu'un parent ne veut pas *le* meilleur pour ses enfants ? Quel est l'éducateur qui croit vraiment que les enfants ne sont pas capables de vivre cette plénitude de l'amour qui est inscrite dans l'ADN de chaque personne ? Dans ce cas, il s'agirait d'un éducateur qui, au lieu de *faire sortir* le meilleur, se limiterait à jouer avec la vie des jeunes et qui ne leur donnerait pas la plénitude de celle qui est l'une des expériences les plus décisives de toute existence, à savoir celle de l'amour et de la sexualité. Et il ne s'agit pas de fermer les yeux sur les situations réelles, mais au contraire et précisément de vouloir les affronter et les résoudre. Nous voyons tous, et tous les jours, même si sous des angles différents, la situation sociale dans laquelle nous a conduit la libéralisation sexuelle présumée, qui a rendu de nombreuses personnes prisonnières d'une sexualité désordonnée, malheureuse et souffrante.

L'éducation sexuelle que propose la contraception, soit pour « se protéger », soit pour se mettre à l'abri de grossesses non désirées, soit encore pour prévenir les avortements, est trompeuse. En plus de produire exactement le contraire de ce qu'elle théorise, elle offre des moyens et des outils empoisonnés avec lesquels elle nie aux jeunes générations la possibilité de faire l'expérience de l'amour comme plénitude de la vie, en faisant s'acheminer nos adolescents vers une dépréciation de soi pour faire l'expérience de pratiques sexuelles (anti)-éducatives « politiquement correctes », mais qui sont, en réalité, hypocritement fausses et lâches.

De plus, reporter l'éducation de la personne exclusivement sur les conséquences possibles de ses actions est aussi perdre de vue la personne, ne plus prendre soin de la personne qui nous fait face : « Fais tout ce que tu veux, amuse-toi, l'important c'est que tu évites ... ». Chaque éducateur, chaque animateur sait parfaitement que ce qu'il dit ne coïncide pas toujours avec ce qui est perçu, et ce qu'il vit vaut plus que ce qu'il enseigne. C'est pourquoi nos jeunes ont souvent l'impression qu'au fond la sexualité n'est pas une réalité précieuse. Nos jeunes vivent-ils une réalité tragique sur le plan affectif et sexuel ? Mais oui, continuons ainsi de leur fournir les outils pour s'enliser toujours plus dans la tragédie d'existences qui sont de plus en plus perçues comme insignifiantes ! Comment pouvons-nous considérer qu'ils sont en mesure de se battre pour la vie depuis sa conception si, avant tout, nous ne leur faisons pas comprendre leur propre valeur ? S'ils ne comprennent pas leur caractère unique et précieux, comment peuvent-ils comprendre et contempler celui des autres ? Sans considérer, évidemment, celui d'un « grumeau de cellules ». Si nous ne leur permettons pas de faire la pleine expérience de l'amour, comment pouvons-nous prétendre d'eux qu'ils apprennent à aimer la vie depuis sa conception ?

D'autre part, la chasteté n'est autre que le résultat de la perception de notre propre valeur : je me conserve et je me chéris, je ne me jette pas ni ne me vend parce que je suis précieuse/précieux ... et je me reconnais comme telle/tel, je me sens comme telle/tel. Celui qui apprend la maîtrise de soi, apprend aussi à vivre ses propres pulsions sous la forme du don, justement parce qu'il n'en devient jamais un esclave. Et, comme les méthodes naturelles, même la chasteté est un don à offrir civilement et laïquement, en tant qu'expérience d'une profonde humanisation.

Y a-t-il peut-être un être humain qui ne s'attend pas à être humanisé et qui ne mérite pas de l'être ? Celui qui propose la voie de la contraception ne s'impose pas seulement contre la plénitude de la vie du couple, mais aussi contre l'humanisation même de la personne.

C'est pour cette raison que l'Église, depuis toujours et de façon thématiquement explicite en 1968, a voulu s'occuper de la sexualité des conjoints, et donc de l'homme. Non pas à cause d'une forme d'expression du pouvoir et du contrôle social, ni d'une obsession malsaine envers le sexe, mais parce que, dans cette dimension intime – mais non privée – se joue une grande partie du bonheur des êtres humains et des couples, et parce que dans cette dimension, il est possible de faire l'expérience de la grandeur de l'amour conjugal qui est la source de tout amour humain. L'Église est Mère, non seulement parce qu'elle est capable d'accueillir dans la miséricorde le pécheur repent, mais aussi parce que, comme toute mère, elle **veut** ce qui est le mieux pour ses enfants, et en tant que telle, elle doit être une maîtresse : au fond, son être maîtresse n'est autre que la fertilité de son être mère.

La Confédération italienne des Centres pour la régulation naturelle de la fertilité est particulièrement touchée, surtout en ce moment de préparation à la prochaine béatification du Pape Paul VI, et veut exprimer sa propre gratitude pour l'encyclique *Humanae Vitae*, en continuant avec fidélité à proposer la beauté et la vérité de l'amour conjugal au travers de méthodes naturelles.